

Zeitschrift: Freiburger Geschichtsblätter
Herausgeber: Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg
Band: 70 (1993)

Artikel: Les histoires du canton de Fribourg aux XIXe et XXe siècles : miroirs d'un monopole francophone?
Autor: Python, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES HISTOIRES DU CANTON DE FRIBOURG AUX XIX^e ET XX^e SIECLES

Miroirs d'un monopole francophone?

FRANCIS PYTHON

La question, un brin provocante, posée dans ce titre mériterait un long examen, ancré sur des recherches approfondies concernant le rôle de l'appartenance linguistique ou culturelle dans l'élaboration et la transmission de la mémoire collective des Fribourgeois.

On tentera de cerner sommairement cette question en dévidant un fil rouge permettant de suivre la genèse et la confection des deux principales histoires du canton : celle de Gaston Castella publiée en 1922 et celle de 1981 élaborée sous la direction de Roland Ruffieux¹.

Ce fil rouge rendra compte avant tout des relations tissées par les auteurs responsables, pris individuellement ou collectivement, avec les corporations d'historiens que constituent les deux sociétés et avec les commanditaires allouant les ressources nécessaires à la parution des ouvrages.

Dans la mesure où l'histoire est inséparable de l'historien et que la demande sociale de mémoire communautaire est gérée en partie par les sociétés savantes et en partie par les institutions

¹ Pour une vue d'ensemble voir Roland RUFFIEUX, *Les lignes de force de l'histoire de Fribourg*, Fribourg 1982 (Discours universitaires NS n° 34). – Abréviations: AEF = Archives de l'Etat de Fribourg; AF = Annales fribourgeoises; ASHF = Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg; BNS = Bibliothèque nationale suisse; DGFV = Deutscher Geschichtsforscher Verein des Kantons Freiburg; FG = Freiburger Geschichtsblätter; IHMC = Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université

gardiennes de l'identité collective, on peut, en tirant un peu sur ce fil rouge, non pas répondre à la question initiale, mais mieux l'examiner, selon l'aphorisme de Fustel de Coulanges².

L'héritage du Dr Berchtold

Le premier volume de *l'Histoire du canton de Fribourg* de Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold parut en 1841, un an après la fondation de la Société d'histoire à laquelle le docteur prit une grande part, lui dédiant la première partie de son œuvre. Commencée dans l'hostilité au régime en place, son étude offre tout un arsenal de moyens de lutte à une opposition bientôt triomphante en démonisant le patriciat et l'ultramontanisme³. La question de la langue, hormis les préjugés à l'encontre des Singinois, considérés comme obscurantistes⁴, n'avait apparemment guère d'importance pour ce médecin cosmopolite qui ne négligea nullement les sources et les travaux en allemand. On peut donc laisser de côté cette première œuvre dont le caractère scientifique mériterait un jour un tout autre examen.

Il n'empêche que par sa seule existence cette histoire donne une image du canton que l'on mettra longtemps à pouvoir modifier. Seul un Alexandre Daguët, un autre co-fondateur de la Société, avait les moyens, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, de rectifier cette image. De lui donner du moins une assise plus scientifique à défaut d'être moins libérale. Écarté du Collège en 1857, il prépare, semble-t-il, et rédige avant son départ pour Neuchâtel en 1866 son *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg des temps anciens à*

² Gaston CASTELLA le place en exergue de son *Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*, Fribourg 1922, p. 2.

³ Première partie, Fribourg 1841, XVI + 409 p.; Seconde partie, 1845, XII + 409 p.; Troisième partie, 1852, 469 p.

⁴ Pour le jugement porté généralement par les libéraux sur les Singinois, on peut se référer à la brochure: *Un mot d'apologie en faveur du District allemand. Réponse aux reproches qui lui ont été faits, adressée au peuple fribourgeois et spécialement aux habitants du district attaqué*. Par plusieurs députés allemands. Traduit de l'allemand, Fribourg 1842, 35 p.

son entrée dans la Confédération suisse en 1481 qui ne paraîtra à Fribourg qu'une vingtaine d'années plus tard, à partir de 1889⁵. Les contestations récurrentes d'un Gremaud adressées en 1852 comme en 1868⁶ à la manière dont Daguet traite de l'Eglise catholique dans ses ouvrages d'histoire suisse sont révélatrices d'une crispation qui ne s'affaiblit pas à propos d'un enjeu historiographique considéré comme majeur.

L'éventualité d'une histoire cantonale rédigée par A. Daguet et couvrant les périodes sensibles du XVI^e et du XIX^e siècle n'aurait sans doute guère enchanté une partie des historiens, ni à fortiori les pouvoirs politiques ou religieux. Si Daguet donnait toute garantie dans ses recherches pour une prise en compte des matériaux et des études en allemand, il n'était pas démuné d'une certaine témérité de jugement dans sa mise en relation de la langue et des régimes politiques. N'écrivait-il pas dans son *Histoire de la ville et seigneurie*: «Il y a bien des années que je faisais la remarque, répétée par d'autres depuis lors, que le français l'emporte à Fribourg dans toutes les périodes démocratiques de son histoire, pendant que l'allemand est la langue préférée des époques aristocratiques, et le sera pour la dernière fois sous la Restauration de 1814 à 1830»⁷.

Un Albert Büchi ne lui en tient pas rigueur semble-t-il, puisqu'il reconnaît en 1925 que, par rapport à Berchtold, A. Daguet «schon mehr eine pragmatische und fein stilisierte Darstellung der Vergangenheit anstrebt»⁸. Sa faiblesse en revanche était de ne pas dépasser 1481 dans son ouvrage et de se fonder sur une bibliographie arrêtée aux années 1860⁹.

L'abbé Jean Gremaud, président de la Société d'histoire de 1866 à sa mort en 1897, aurait-il pu relever le défi? Attentif à

⁵ ASHF 5 (1889-93). Voir aussi Albert BÜCHI, *Die freiburgische Geschichtschreibung in neuerer Zeit* (Discours rectoral de 1904), Freiburg 1905, p. 15.

⁶ Jean GREMAUD, *Observations sur l'histoire de la Suisse de M. Daguet*, Genève 1852, et *Examen de la défense de l'abrégé de l'histoire de la Confédération suisse par Al. Daguet*, Romont 1868.

⁷ In: ASHF 5 (1893), p. 181.

⁸ Recension de l'ouvrage de Castella dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 19 (1925), p. 75.

⁹ BNS, Fonds Gaston Castella, «Gutachten über das Manuscript Esquisse d'une histoire de Fribourg (1178-1857) par Gaston Castella» par Albert BÜCHI du 22 nov. 1920, p. 1.

l'histoire de l'Eglise, à celle de la Gruyère et du Valais, sa bibliographie révèle une réticence à embrasser l'histoire de la ville et du canton de Fribourg dans son ensemble. Faut-il avancer, comme Max de Diesbach le laisse entendre dans sa nécrologie¹⁰, un handicap causé par sa méconnaissance des sources allemandes? Ou faut-il penser à une aversion de l'austère ecclésiastique pour la bière et tout ce qui s'y attache culturellement comme l'avait noté Büchi lors de sa première rencontre¹¹. L'abbé Gremaud, trop modéré il est vrai, n'était pas bien en cour dans les années 1875–85¹², mais il fut cependant choisi par Georges Python pour occuper une chaire à l'Université naissante et en deviendra le premier recteur fribourgeois.

Albert Büchi et la sollicitation de Georges Python

De l'Université et de sa dotation très riche en chaires d'histoire¹³, son fondateur entendait en tout cas tirer immédiatement profit pour réviser l'image donnée du canton par l'ouvrage de Berchtold.

C'est en effet, en date du 31 juillet 1895, un an après la mort de Daguet que Georges Python écrit au jeune professeur Albert Büchi: «Nous n'avons pas une histoire convenable de notre canton. S'il entrait dans vos intentions de faire ce travail tout ou partie, nous sommes persuadé que l'Etat pourrait s'y intéresser et fournir de ce chef une rémunération»¹⁴. Tout est inclus dans ce

¹⁰ Biographie de l'abbé Jean Gremaud, in: ASHF 6 (1899), p. 386.

¹¹ Albert BÜCHI, *Gründung und Anfänge der Universität Freiburg i. Ü. Erinnerungen und Dokumente*, hg. von ISO BAUMER-MÜLLER, Freiburg 1987, p. 132.

¹² Francis PYTHON, *Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg sous le régime libéral-conservateur 1856-1881* (Mém. de lic.), Fribourg 1971, pp. 292-299.

¹³ Roland RUFFIEUX, «Introduction» à la «Section historique», in: *Histoire de l'Université de Fribourg, 1889-1989*, Fribourg 1992, T. 2, p. 672.

¹⁴ Albert BÜCHI cite explicitement cette phrase comme tirée d'une lettre que la Direction de l'Instruction publique lui a fait parvenir le 31 juillet 1895 (Reg. nr. 1278). AEF, DIP, dossier professoral Albert Büchi, lettre d'Albert Büchi à Georges Python du 25 nov. 1900.

bref message. La nécessité d'une oeuvre qui convienne, la suggestion faite à un auteur et, ce qui n'est pas rien, la promesse d'un engagement financier.

On ne connaît pas la réponse de Büchi à cette démarche mais le 25 novembre 1900, il se permet de rappeler ces lignes à Georges Python, pour obtenir de l'Etat non pas un subside pour la confection de l'ouvrage, mais une élévation de traitement le plaçant sur le même pied qu'un ordinaire, ce qui lui permettrait d'écrire une histoire du canton de Fribourg prévue même en deux tomes. A G. Python qui revient à charge le 11 novembre 1901 écrivant «Je suis bien heureux de vous voir continuer à vous occuper de l'histoire du canton de Fribourg. Il faudra absolument que vous vous décidiez un jour à écrire cette histoire»¹⁵, le professeur Büchi renouvelle ses conditions, pressant le conseiller d'Etat de lui donner les moyens et la possibilité de mener à bien cette histoire. Mis à part l'élévation du salaire, il ne demandait aucun honoraire mais l'Etat devrait intervenir pour l'impression et pour une éventuelle traduction¹⁶. La première histoire scientifique du canton allait-elle donc être rédigée en allemand ? On sait que Büchi obtint enfin un salaire de 6000 fr., égal à ceux des autres professeurs, à la fin de l'année 1903¹⁷. Travailla-t-il alors à la rédaction de cet ouvrage ? La correspondance ne laisse pas traces d'un engagement des deux parties sur ce point, mais les publications de Büchi ou de ses élèves font apparaître des travaux qui sont vraisemblablement préparatoires à cette entreprise. Son étude de 1904¹⁸, toujours utile, sur l'historiographie fribourgeoise moderne, en est certainement une pièce importante.

¹⁵ AEF, DIP, dossier professoral Albert Büchi, lettre de Georges Python à Albert Büchi du 11 nov. 1901.

¹⁶ Ibid., lettre de Albert Büchi à Georges Python du 14 nov. 1901.

¹⁷ Albert BÜCHI, *Gründung und Anfänge ...*, pp. 108-109.

¹⁸ Albert BÜCHI, *Die freiburgische Geschichtsschreibung in neuerer Zeit*, Freiburg 1905.

Heimatkunde ou histoire académique?

Du côté des deux sociétés d'histoire s'observe aussi une attente qui se fait insistante et qui paraît convergente. En 1902, par exemple, la jeune société alémanique presse son président de favoriser le développement d'une *Heimatkunde*. Pour Büchi, attaché à une perspective historique plus universitaire, la réponse est que la meilleure base pour une telle entreprise et la plus urgente, consiste en l'élaboration d'une véritable histoire du canton¹⁹. La même demande se fait jour en décembre 1909 à la société d'expression française. Un pharmacien, Charles de Gottrau, voudrait «qu'on popularisât davantage l'histoire fribourgeoise et qu'on l'enseignât en accentuant le côté patriotique»²⁰. On charge ce dernier de faire un rapport écrit et une discussion a lieu en comité puis à l'assemblée générale du 27 janvier 1910 où ce rapport est discuté et où la présence du Directeur de l'Instruction publique est souhaitée. Tant le rapporteur que le président, Max de Diesbach, et le professeur Büchi présent, semblent alors d'accord sur la nécessité d'un bon manuel d'histoire cantonale, «quelque chose d'analogue à une *Heimatkunde*» affirme ce dernier²¹.

Les sociétés vont-elles unir leurs efforts dans la réalisation de ce manuel? Même si en 1894 le procès-verbal de la Société d'expression française avait pris acte sans état d'âme de la naissance de sa consœur germanophone²², les deux sociétés entretenaient de bonnes relations notamment par leurs présidents respectifs, Max

¹⁹ Ferdinand RÜEGG, *Fünfzig Jahre Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg*, in: FG 38 (1945), p. 8.

²⁰ *Comptes rendus des séances de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 1908-1916*, in: ASHF 12 (1925), Séance du 2 déc. 1909, p. 291.

²¹ *Ibid.*, p. 297 ce même souci apparaît au sein de la Société de langue allemande en 1910 où l'on salue l'initiative d'un jeune historien fribourgeois, en attendant un travail plus fondamental sur l'histoire du canton. Cf. *Bericht über das Vereinsjahr 1910/11*, in: FG 18 (1911), p. IX.

²² AEF, Société d'histoire du canton de Fribourg, Procès-verbal de la séance du 11 janvier 1894: «Il est pris acte d'une lettre de la Société allemande d'histoire du canton de Fribourg annonçant la constitution de cette société». Cette citation ne figure pas dans les comptes rendus imprimés dans ASHF 6 (1899), p. 333.

de Diesbach et Albert Büchi. Elles avaient collaboré en 1903 pour honorer la visite à Fribourg des historiens suisses en publiant une *Festschrift* bilingue²³.

En fait, la discussion ouverte en décembre 1909 n'était peut-être pas si spontanée. Elle avait été précédée, en effet, vraisemblablement en septembre de la même année, par une démarche du jeune Gaston Castella – âgé de 26 ans – auprès de Georges Python, offrant, selon ce dernier, de «consacrer sa vie à la publication d'une histoire du canton de Fribourg»²⁴ et lui demandant les moyens pour mener à bien ce travail en améliorant, par exemple, sa rétribution comme professeur au Collège. Georges Python avait aussitôt demandé confidentiellement l'avis des présidents des deux sociétés. Il était pour sa part convaincu qu'il ne fallait «rien négliger pour combler une lacune qui se fait sentir dans l'ensemble de l'éducation de notre pays. La mentalité fribourgeoise et le sentiment national en souffrent grandement. Pour tout homme avisé, il y a péril en la demeure»²⁵. On ne connaît pas la réponse de Max de Diesbach mais celle d'Albert Büchi mérite attention. Le professeur thurgovien saluait chaleureusement cette initiative venant de la part d'un «Landeskind und Angehöriger der welschen Zunge»²⁶ et de plus formé à l'histoire générale. S'il ne pouvait pas juger de sa capacité de broser un tableau historique puisque sa thèse avait traité de philosophie de l'histoire, il se voulait confiant. Il fallait recommander au jeune historien d'entrer en matière sur des sujets limités afin de tester ses capacités. Son aide et son appui lui étaient acquis.

Le Directeur de l'Instruction publique ne perdit pas de temps puisqu'un arrêté du Conseil d'Etat en date du 25 février 1910 déjà charge Gaston Castella de rédiger une nouvelle histoire du canton et qu'une place d'archiviste-adjoint lui sera assignée pour mener à

²³ *Pages d'histoire dédiées à la Société générale suisse d'histoire. Festschrift der beiden historischen Vereine des Kantons Freiburg zur Jahresversammlung der allgemeinen historischen Gesellschaft 1903*, Fribourg 1903, 370 p.

²⁴ Cette lettre de Gaston Castella à Georges Python n'a pas été retrouvée mais c'est en ces termes que le Directeur de l'Instruction présente la démarche de G. Castella dans une lettre confidentielle adressée à Max de Diesbach, président de la Société d'histoire, le 16 sept. 1909. AEF, DIP, casier 1225, histoire 65.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid., réponse de Albert Büchi à Georges Python du 18 sept. 1909.

bonne fin cette rédaction²⁷. De son côté Gaston Castella multiplie les projets et les rédactions de tableaux historiques en forme de manuel. On le voit en 1912, par exemple, corriger et recomposer la partie historique d'un manuel de lecture du 3^e degré scolaire à la grande satisfaction du pédagogue Eugène Dévaud et de l'historien François Ducrest²⁸. On propose même de publier cette partie historique sous forme d'une brochure de 140 pages, mais le projet n'aboutit pas²⁹. Castella traduit encore et adapte le manuel d'*Histoire suisse* de Suter qui paraît en français en 1914 avec des remerciements adressés particulièrement au professeur Büchi. Protégé par Georges Python, qui lui a laissé entrevoir dès 1912 une chaire universitaire³⁰, Gaston Castella prépare une habilitation tout en s'engageant à fond dans l'œuvre de renforcement du sentiment national dans l'esprit de la Nouvelle Société Helvétique – dont il fonde la section fribourgeoise – pour tenter de combler le fossé moral creusé par la Première Guerre³¹. N'oublie-t-il pas alors un peu son histoire cantonale? Quand il présente, en 1917, de concert avec Léon Kern et encouragé par le professeur Albert Büchi, le projet d'écrire un manuel d'histoire générale et nationale à l'usage des collèges catholiques de la Suisse française³², le vieux recteur du Collège St-Michel, Jean-Baptiste Jaccoud, interrogé par Georges Python émet quelques réserves acides qui témoignent bien de l'attente des Fribourgeois: «Avant de voir M. Gaston Castella se lancer dans l'entreprise d'un manuel d'histoire générale et nationale, je désirerais qu'il nous donnât une bonne petite histoire de notre canton de Fribourg, histoire qui ne fût ni patri-

²⁷ AEF, DIP, dossier professoral Gaston Castella. Cet objet est soumis au Grand Conseil dans un message du 15 mai 1913.

²⁸ AEF, DIP, casier 1225, histoire 65. Echanges de lettres entre G. Python, G. Castella, F. Ducrest, E. Dévaud de juillet à septembre 1912.

²⁹ AEF, DIP, casier 1225, histoire 65. Lettres des 24 et 27 déc. 1912.

³⁰ AEF, DIP, casier 1225, histoire 65. Lettre de G. Castella à G. Python du 12 août 1912.

³¹ Marius MICHAUD, *Gaston Castella et la Nouvelle Société Helvétique*, in: Bulletin de la Société d'histoire du canton de Fribourg 1 (1986), pp. 16-21, particulièrement pp. 16-17.

³² AEF, DIP, casier 1225, histoire 65, lettre de G. Castella et L. Kern à G. Python du 18 sept. 1917.

cienne, ni gruérienne, qui ne s'appliquât à médire ou à signaler les petits côtés, mais relevât surtout ce qui s'est fait de bien et de louable à toutes les époques et sous tous les régimes»³³.

Une œuvre favorablement accueillie

L'affaire est cependant bien avancée quand le privat-docent Castella est nommé professeur extraordinaire à l'Université en 1921. En 1920, deux expertises ont été demandées sur les quatre chapitres centraux de l'ouvrage par la Direction de l'Instruction publique. L'avis de l'abbé Ducrest est assez dur, relevant la faiblesse du traitement des siècles précédant la fondation de la ville de Fribourg et regrettant que l'ouvrage s'arrête en 1856 et ne puisse magnifier les grandes réalisations du régime³⁴. Un doute plane aussi sur les trois premiers chapitres qui devaient être de la plume de Léon Kern. Celui-ci d'ailleurs, au même moment, annonce forfait non sans proposer son aide indirecte à Castella³⁵.

L'expertise d'Albert Büchi est en revanche beaucoup plus positive, louant en particulier la maîtrise des sources et de la bibliographie dont fait preuve Castella. Une phrase cependant laisse apparaître que Büchi est sensible aux craintes et aux vœux du commanditaire dans ce climat d'après-guerre: «Sein Standpunkt ist sehr gemässigt und ruhig, derjenige des bodenständigen Patrioten welscher Zunge und des überzeugten Katholiken, ohne

³³ AEF, DIP, casier 1225, histoire 65, réponse du recteur J.-B. Jaccoud à G. Python du 23 sept. 1917.

³⁴ BNS, Fonds G. Castella, rapport de l'abbé François Ducrest au Directeur de l'Instruction publique, du 28 nov. 1920: «Il y aurait eu un chapitre spécial à faire sur la période contemporaine. Elle le mérite, puisque c'est une des plus brillantes de l'histoire fribourgeoise. Pourquoi s'arrêter en 1857? Pourquoi taire les plus grandes oeuvres du régime conservateur et les luttes politiques des 50 ou 60 dernières années? Il ne serait pas nécessaire peut-être d'aller jusqu'en 1920 ni même jusqu'en 1911!!!! (ceci dit sans méchanceté!) mais donner au moins les grandes lignes de l'histoire fribourgeoise jusqu'en 1900».

³⁵ AEF, DIP, dossier professoral G. Castella, lettre de L. Kern à G. Python du 13 déc. 1920.

gegenüber jenen, die diesen nicht teilen, kränkend oder verletzend zu werden»³⁶. Cette bienveillance n'est pas feinte mais la conclusion du rapport fait aussi apparaître clairement qu'aux yeux de Büchi, l'ouvrage n'est qu'un manuel, «eine glückliche Lösung und (...) eine willkommene Abschlagszahlung bis zum Erscheinen einer grösseren mehrbändigen Freiburger Geschichte».

Cela pourrait peut-être expliquer l'absence de toute récrimination quant à l'inaccessibilité de l'ouvrage dans la communauté germanophone. Albert Büchi, *spiritus rector* des historiens de langue allemande, confiera publiquement ses approbations dans les *Freiburger Nachrichten*: «Obwohl Vertreter des französischen Volksteils und welscher Kultur legt [Herr Professor Castella] ein grosses Verständnis und einen gerechten Maßstab für deutsches Wesen und die Leistungen der deutschen Bevölkerung an den Tag». Et de conclure: «Auch ich kann nur wünschen, daß diese Geschichte des Kantons Freiburg speziell vom deutschen Publikum so aufgenommen wird, wie sie es verdient»³⁷.

Un autre jugement tout aussi positif apparaît sous la signature d'Albert Büchi dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*: «Die Sprachenfrage, die für Freiburg ein schwieriges Problem bedeutet, wird mit aner kennenswerter Objektivität behandelt»³⁸. On mesure l'importance de cet avis de la part d'un historien qui, depuis quelque vingt ans, faisait preuve d'un intérêt vigilant concernant la stabilité de la frontière des langues en Suisse et dans le canton³⁹.

Ce «manuel», ou cette «histoire populaire du canton de Fribourg»⁴⁰ comme l'appellera le Conseil d'Etat, fut distribué gratuitement en 1923 à raison d'un exemplaire dans chaque école pri-

³⁶ BNS, Fonds Gaston Castella, «Gutachten über das Manuscript...» par Albert Büchi du 22 nov. 1920.

³⁷ Albert BÜCHI, *Eine neue Freiburger Geschichte*, in: *Freiburger Nachrichten* 8 janv. 1923.

³⁸ *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 19 (1925), pp. 75–78, particulièrement p. 77.

³⁹ Albert BÜCHI, *Die deutsch-französische Sprachgrenze im Kanton Freiburg*, in: *FG* 3 (1896), pp. 33–53; *Die deutsche Sprache in der Westschweiz. I, Die Sprachgrenze im Kanton Freiburg*, in: *Schweizerische Rundschau* 3 (1902/3), pp. 115–125.

⁴⁰ AEF, DIP, dossier professoral G. Castella, Extrait du protocole du Conseil d'Etat, séance du 22 février 1922, n° 253. Subside accordé en vue de l'édition.

maire et secondaire française du canton, selon un arrêté de cette autorité. En 1926, à la demande formulée par un des inspecteurs de la partie allemande du canton, un arrêté du Conseil d'Etat étendit cette distribution gratuite aux écoles primaires de cette région arguant que «bien qu'écrite en français, les instituteurs allemands sont à même de lire [cette histoire] et d'en tirer profit pour leur enseignement»⁴¹. Paternalisme à la recherche d'équité ou hommage à la capacité linguistique des régents, on hésite sur l'interprétation qu'il faut donner à cette généreuse mesure.

Ainsi s'achevait sur un succès, tant sur le plan scientifique que sur le plan de la communication, le projet de fournir au canton un manuel de style *Heimatkunde* de haut niveau. Mais un demi-siècle s'écoulera encore jusqu'à ce que le rêve d'une véritable histoire cantonale de style universitaire, caressé par Georges Python et Albert Büchi dès 1895, soit repris par des historiens entreprenants et soucieux d'établir une parité linguistique.

Vers un ouvrage commun dans les deux langues

Une étape fut franchie en 1957, avec la parution d'un ouvrage bilingue, œuvre des deux sociétés d'histoire sur les premiers siècles de la capitale à l'occasion de son 800^e anniversaire⁴².

Les vertus d'une telle collaboration ponctuelle ne pouvaient cependant contenter plus longtemps la minorité culturelle toujours privée d'une histoire générale du canton dans sa propre langue. Rien d'étonnant donc que l'idée d'une nouvelle histoire cantonale se fit jour, en premier lieu dans la Société d'histoire de langue allemande. C'est bien ce qui apparaît, en effet, dans l'enquête menée sur la chiquenaude initiale, qui mit en branle la vaste œuvre collective de 1981. Comme la plupart des acteurs sont

⁴¹ AEF, DIP, casier 1225, histoire 65, Extrait du protocole du Conseil d'Etat, n° 1054, Histoire du canton de Fribourg. Distribution aux écoles allemandes, 28 août 1926.

⁴² *Fribourg-Freiburg, 1157-1481*. Ed. par la Société d'histoire et le Geschichtsforschender Verein, Fribourg 1957, 421 p.

encore présents sur la scène historiographique, on se permettra d'être plus rapide sur cette genèse pour ne pas blesser leur modestie. Là encore, on retrouve une interaction entre des historiens – professeurs et chercheurs universitaires – pris individuellement ou en tant que membres des comités des deux sociétés d'histoire et le pouvoir politique.

C'est en avril 1969 que le comité de la Société d'histoire de langue allemande met, pour la première fois, sur le tapis le projet d'une édition «einer deutschsprachigen Kantonsgeschichte»⁴³. Très rapidement, le concept s'élargit en une histoire à élaborer en commun avec les historiens francophones.

En avril 1970, le comité de la Société d'histoire de langue allemande, émet diverses propositions pour célébrer le 500^e de 1476 et de 1481⁴⁴. L'idée d'un ouvrage bilingue selon le modèle du *Fribourg-Freiburg* de 1957 est avancée, parmi d'autres projets, tels qu'un livre sur les relations entre Fribourg et Nicolas de Flue, une édition de sources ou encore l'édition de la «Chronique de Rudella» à laquelle d'ailleurs avaient travaillé en leur temps Gaston Castella et Léon Kern et qui était l'objet d'étude du professeur Pascal Ladner⁴⁵. Le président Hugo Vonlanthen s'entretient, en août de la même année, avec le professeur Roland Ruffieux sur les vues du Conseil d'Etat relatives à la constitution d'une commission d'historiens en vue d'un programme de publications et lui fait part formellement, en octobre, des propositions de la Société d'histoire de langue allemande.

⁴³ Hugo VONLANTHEN, *Jahresbericht des Präsidenten* pour 1969 et 1970, in: FG 57 (1970/71), pp. 6–7 et 58 (1972/73), p. 125.

⁴⁴ Pour la genèse et les travaux de la commission de publication on se base sur les dossiers de celle-ci rassemblés à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine de l'Université (IHMC, dos. 1981). Lettre de Hugo Vonlanthen à Roland Ruffieux du 20 oct. 1970 contenant les propositions du comité du DGFV arrêtées à la séance du 16 avril 1970 et lui rappelant les termes d'un entretien datant d'août 1970.

⁴⁵ Gaston CASTELLA et Léon KERN, *Notes sur la Chronique de Rudella et index chronologique du manuscrit des Archives de l'Etat de Fribourg*, in: AF 8 (1920), pp. 108–134; 159–192; 208–218. Pascal LADNER, *Die Wiener Kurzfassung der Freiburger Chronik des Franz Rudella*, in: *Discordia Concors. Festgabe für Edgar Bonjour zu seinem 70. Geburtstag*, hg. von Marc SIEBER, Bd. 2, Basel 1968, pp. 401–431.

On assiste alors dans les deux milieux linguistiques à un travail de gestation de projets qui suscitent une rivalité et une émulation. Du côté des Alémaniques, un avant-projet de plan est élaboré en avril 1972 que signent les jeunes historiens Peter Rück et Hugo Vonlanthen⁴⁶. Des responsables sont désignés pour l'introduction et les six parties prévues et le professeur Carl Pfaff propose au comité que Hugo Vonlanthen, en tant que Fribourgeois, soit choisi comme rédacteur. Le découpage en 6 parties respecte les articulations classiques de l'histoire cantonale (Préhistoire avec M^{lle} Hanni Schwab; Haut Moyen-Age sous la direction du professeur Carl Pfaff à qui est adjoint Mgr Othmar Perler; la ville-Etat et son développement sous la responsabilité principale du professeur Pascal Ladner, le temps des Réformes dirigé par Peter Rück; l'époque moderne, puis contemporaine, deux parties attribuées à Hugo Vonlanthen). L'originalité du découpage tient plutôt à la présence dans chaque partie d'un secteur d'histoire de l'art confié à Hermann Schöpfer. A noter aussi, comme significatifs, les deux thèmes de la partie introductive confiée au Dr Peter Boschung «Die Freiburger Landschaft» et «Sprachen und Sprachgrenzen».

Du côté francophone, la mobilisation est moins avancée. Un jeune historien, Georges Andrey, soumet, en octobre 1972, un florilège de cinq suggestions au professeur Ruffieux où figure au quatrième rang, l'idée d'une histoire cantonale des origines à nos jours, mais sans plan arrêté⁴⁷. La première suggestion concerne une bibliographie cantonale pour laquelle un groupe de travail est en voie de constitution comprenant Georges Andrey, Marius Michaud, Régis de Courten, Lucienne Meyer, Hermann Schöpfer et Jean-Pierre Uldry⁴⁸.

⁴⁶ DGFV, Protocole de la séance du 24 mars 1972.

⁴⁷ IHMC, dos. 1981, lettre de G. Andrey à Roland Ruffieux du 23 octobre 1972. On y trouve: 1° Une bibliographie du canton; 2° Publication de sources: a) sur l'époque de l'entrée de Fribourg dans la Confédération, b) sur l'ensemble de la période 1481–1981; 3° Ouvrage collectif faisant revivre 500 ans d'histoire fribourgeoise selon 2 modèles (Neuchâtel ou Toscane) avec une prise en compte du bicentenaire de l'affaire Chenaux; 4° Une étude sur l'entrée de Fribourg dans la Confédération, considérée comme processus d'intégration.

⁴⁸ IHMC, dos. 1981. Lettre de Marius Michaud à Roland Ruffieux du 22 nov. 1972 avec Avant-projet de Bibliographie fribourgeoise signé par les six membres du groupe de travail qui ont tenu une séance constitutive le 10 nov. 1972.

Lors d'une rencontre d'un premier groupe de travail, composé paritairement de huit historiens et responsables culturels, et organisée par la Direction de l'Instruction publique en novembre 1972, ce retard dans la préparation n'échappe pas aux Romands. On y décide que la rédaction se fera dans les deux langues, avec traduction réciproque, et sur un plan commun à responsabilité partagée⁴⁹. Durant l'hiver 1972–73, une commission restreinte composée des professeurs Roland Ruffieux et Pascal Ladner et des présidents des deux sociétés, Nicolas Morard et Hugo Vonlanthen, s'occupe d'élaborer ce plan commun qui comprend bientôt quinze parties ou chapitres⁵⁰. Dans la version allemande de ce plan, l'introduction subsiste avec les deux points cités plus haut, dont le deuxième est même renforcé: «Sprachen und Sprachgrenzen, Kultur- und Religionsgrenzen»⁵¹. Dans la version française on note une atténuation du deuxième point qui s'intitule plus modestement: «Les frontières culturelles». Nul doute que gît ici un enjeu de taille. Si les responsabilités concernant les parties ou chapitres ne sont pas encore attribuées, ces deux plans circulent avec des listes de collaborateurs pressentis. On en compte 20 du côté germanophone et 38 du côté francophone⁵².

⁴⁹ IHMC, dos. 1981. Protokoll der Sitzung von 28.11.1972 von H. Schöpfer «Vorbereitung der Publikationen für die Zentenarfeiern Murten (1976) und Freiburg (1981)». Participaient à la séance chez M. Braillard à la Direction de l'Instruction publique, Étienne Chatton, Pascal Ladner, Nicolas Morard, Peter Rück, Roland Ruffieux, Hermann Schöpfer, Michel Terrapon et Hugo Vonlanthen. Voir aussi Peter Rück, *Jahresbericht des Präsidenten* pour 1972/73, in: FG 58 (1972/73), p. 141–142.

⁵⁰ IHMC, dos. 1981, réunion du groupe de travail du 12.12.1972. Proposition du professeur Roland Ruffieux.

⁵¹ IHMC, dos. 1981. Convocation à la séance du 2 mars 1973, par la Société germanophone, datée du 21 févr. 1973 et Entwurf des Aufbaus.

⁵² IHMC, dos. 1981. Convocation à la réunion du 2 mars 1973, par la Société francophone, projet de plans et listes provisoires des collaborateurs, selon les langues.

Un travail collectif à l'équilibre délicat

Une commission de publication se constitue finalement en mars 1973⁵³ sous la présidence du professeur Ruffieux. Le plan commun proposé est adopté et les responsabilités de la recherche et de la rédaction sont attribuées à six personnes responsables de périodes ou de thèmes, selon le premier schéma produit par la Société de langue allemande. Quatre historiens alémaniques sont désignés, Hanni Schwab, les professeurs Pascal Ladner et Alfred Schmid ainsi que Peter Rück. Ce dernier cède bientôt sa place au professeur Boesch⁵⁴. Georges Andrey et Roland Ruffieux constituent leurs pendants romands et le secrétariat est confié à Bernard Prongué, chef de travaux à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine. La totale liberté accordée à chaque responsable de période pour constituer son équipe de chercheurs et de rédacteurs fait penser à une formule fédéraliste, le centre se bornant à harmoniser les demandes et à unifier l'aspect formel. Au moment de la production des textes, deux secrétariats de rédaction sont établis liés à deux instituts universitaires: Ernst Tresp et Kathrin Utz Tresp se chargent de l'édition allemande dans le cadre du Mediävistisches Institut, alors que François Walter et Jean-Daniel Dessonnaz assurent l'édition française au sein de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine.

Le rôle de l'Etat⁵⁵ apparaît assez discret dans cette genèse comparativement à l'entreprise du début du siècle. Dès le départ toutefois, en 1970, le soutien du conseiller d'Etat Max Aebi-

⁵³ IHMC, dos. 1981. Procès-verbal de la séance du 2 mars 1973, signé R. Ruffieux en date du 3 mars 1973.

⁵⁴ IHMC, dos. 1981, Lettre de P. Rück à R. Ruffieux.

⁵⁵ IHMC, dos. 1981, voir pour les origines le rappel des démarches consignées dans la lettre de H. Vonlanthen à R. Ruffieux du 20.10.1970. La convocation en langue française du groupe de travail pour la séance du 3 mars 1973 fait aussi mention du rôle de l'Etat: «A la suite de diverses suggestions, dont celle de l'Etat de Fribourg et des deux sociétés d'histoire du canton». Dans une note de R. Ruffieux à la Direction de l'Instruction publique du 31 juillet 1973 annonçant les projets et demandant une aide financière, il est rappelé qu'en 1971 «le Chancelier d'Etat suivant une suggestion du Conseil d'Etat, a pris contact avec les comités des deux sociétés d'histoire» à ce sujet.

scher⁵⁶ est acquis et son successeur, Marius Cottier, maintiendra cet appui. Le fait que le coût matériel de l'édition relevait du grand budget commémoratif de 1981 a sans doute relativisé la perception du soutien étatique. La science d'ailleurs comme l'Université étaient devenues plus autonomes. Les termes utilisés en 1975 par le président de la commission pour présenter l'ouvrage en cours au Conseil d'Etat sont aussi révélateurs. L'oeuvre est conçue «selon les méthodes modernes» et sera «collective afin de présenter ainsi au public tous ceux qui travaillent actuellement sur l'histoire de notre canton, Fribourgeois ou non»⁵⁷.

Comme toute entreprise collective, la réalisation n'évitera pas toujours les tensions, ni les adaptations obligées du plan. A relever au terme de la recherche, la disparition de la fameuse double introduction portant sur le paysage et la frontière linguistique ou culturelle. Cette question, révélatrice de tensions, n'est plus mise en exergue mais intégrée assez modestement à diverses parties de l'ouvrage et traitée de façon scientifique, notamment au chapitre II, sous son aspect ethnolinguistique⁵⁸.

En vertu de la formule fédéraliste adoptée, les historiens des deux communautés ont pu développer leur génie propre, dans des périodes ou des points d'excellence qui reflètent bien l'état des recherches et de l'historiographie universitaire du moment. Le tableau des comparaisons entre les ouvrages de 1922 et de 1981 illustre certaines grandes tendances. Les germanophones manifestent leur prépondérance en auteurs et en nombre de pages en ce qui concerne l'histoire médiévale. Un avantage qui se vérifiait déjà dans les références distribuées selon les langues, relevées chez Castella. Ils entrent en force surtout dans les contributions et les références portant sur la préhistoire et les premiers siècles du canton. Le relevé des notes fait cependant apparaître un équilibre

⁵⁶ IHMC, dos. 1981. Copie de la lettre du 31 juillet 1973 du conseiller d'Etat Max Aebischer, Directeur de l'Instruction publique à son collègue des finances soutenant les projets communiqués par la note de R. Ruffieux, du même jour. Copie de la réponse positive du conseiller d'Etat Arnold Waeber du 19 sept. 1973.

⁵⁷ IHMC, dos. 1981. Copie de la lettre de R. Ruffieux au Conseil d'Etat du 28 mai 1975.

⁵⁸ Eduard STUDER, *La colonisation du pays fribourgeois (l'aspect ethnolinguistique)*, in: Histoire du canton de Fribourg, t. 1, pp. 84–93.

certain dans les travaux cités concernant les premiers siècles de la ville.

Il n'en est pas de même pour les périodes moderne et contemporaine où les francophones dominent au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, tant sur le plan des auteurs que des références à des travaux en français. C'est finalement avec l'histoire de l'art que l'équilibre des forces atteint le mieux la parité.

D'un point de vue global cependant, le relevé des références fait apparaître certains points communs entre les deux ouvrages indépendamment de son mode de rédaction, puisque la forte présence alémanique parmi les rédacteurs de 1981 ne fait remonter le taux global des références à des études en allemand que de 3 points. On peut voir en cela une confirmation des jugements favorables de Büchi sur les bonnes dispositions de son jeune collègue à prendre en compte l'apport alémanique.

En conclusion on ne saurait donc parler pour l'ouvrage de 1922 d'un quelconque monopole francophone. Les contemporains n'ont nullement qualifié ainsi le changement d'auteur opéré en 1909–10 qui tenait, on l'a vu, à une différence de conception des ouvrages qu'entendaient réaliser un Albert Büchi ou un Gaston Castella.

L'absence de traduction peut encore s'expliquer partiellement par cette différence de conception puisqu'on pouvait penser obtenir de Büchi la mise en train imminente d'un ouvrage dont quelques jalons étaient bien repérables. Le genre hybride réalisé par Castella put sans doute brouiller par la suite les perceptions: trop volumineux et trop riche pour être un simple manuel, l'ouvrage vulgarisait trop pour être un monument de science selon les goûts de l'Alma Mater.

La frustration de la minorité pour n'être pas immédiate fut sans doute aggravée au cours du deuxième tiers du siècle par la baisse de tonus intellectuel dont fut victime, pour diverses raisons, la Société d'histoire de langue allemande.

La vigueur avec laquelle dans les années 1970 de jeunes historiens, professeurs ou chercheurs, lancent l'initiative d'une histoire cantonale en langue allemande témoigne en revanche d'un réveil culturel qui dépasse largement le simple renouveau d'une société savante.

Les historiens francophones quant à eux abandonnèrent d'autant plus facilement ce prétendu monopole – bien involontaire et dont ils n'avaient pas conscience – qu'ils vivaient au même moment un renouvellement historiographique d'importance à partir d'un enseignement universitaire particulièrement rayonnant⁵⁹. Cette nouvelle école historique proposait des ouvertures méthodologiques qui se jouaient des barrières ou des crispations patriotiques.

Un tel dépassement des approches cantonalistes ou linguistiques peut encore servir, des deux côtés, à franchir quelques fossés. Tels sont en tout cas les vœux que la Société d'expression française adresse à sa consœur jubilaire.

⁵⁹ Voir à ce sujet: *Passé pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*, Fribourg 1991.

Gaston Castella. 1922. 638 p.			Collectif de 36 auteurs et 6 responsables sous la dir. de Roland Ruffieux. 1981. 2 vol. 1122 p.					
Nbre chap.	Nbre pages (% par période)	Notes et références des études* F A	Période	Nbre chap.	Nbre pages (% par période)	Nbre auteurs F A	Nbre pages F A	Notes et références à des études F A
Intr.	34 5,5%	78 18	Avant le XII ^e	3	120 12,8%	1 6	6 114 0,6% 12,2%	99 147
8	144 23,3%	73 74	XII–XV ^e	8	243 26%	3 11	76 167 8,1% 17,9%	286 268
9	250 40,4%	191 99	XVI–XVIII ^e	9	311 33,4%	16 20	246 65 26,4% 7%	372 120
7	184 29,7%	134 50	1798–1856	2	93 10%	4 3	90 3 9,7% 0,3%	147 56
Epil.	7 1,1%	– –	1857–1981	4	166 17,8%	16 13	150 16 16,1% 1,7%	204 44
24	619	476 66,4% 241 33,6%	Total	26	933	20 36	568 365 60,9% 39,1%	1108 635 63,6% 36,4%
	2	23	Biblio		9			116 80
			<i>Histoire de l'art</i>	7	249 26,7%	6 12	115 134 12,3% 14,4%	

Tableau * : comparaison des deux ouvrages

* On s'est basé sur les références faites à des études en français ou en allemand, à l'exception des sources.

Le système des notes est plus développé dans l'ouvrage de 1981 mais la comparaison reste possible avec les indications bibliographiques groupées à la fin des chapitres du livre de Castella.

En revanche, la comparaison entre les bibliographies qui sont à la fin des deux ouvrages n'est guère valable, aussi notre calcul n'en tient pas compte.

Les données concernant l'histoire de l'art ont été isolées pour illustrer l'équilibre linguistique réalisé en cette matière. Les 7 chapitres qui lui sont consacrés sont répartis en fait dans les différentes périodes et ont déjà été pris en compte dans les chiffres du tableau.

